



5 juin 2019 ~ Visite du château de Bussy - Rabutin

Accueil au château de Bussy-Rabutin à environ 60 km de Dijon, dont l'administrateur François-Xavier Verger est aussi celui du château de Ferney : « Entouré de douves, flanqué de quatre tours, c'est d'abord un château fort ordinaire

dans le paysage bourguignon, acquis en 1602, qui a bénéficié de transformations particulières, le remaniant en château de style Renaissance que les Rabutin ont souhaité aménager d'après le goût de l'époque.

Commencé sous Louis XIII et achevé sous le règne de Louis XIV, la partie centrale a été terminée par Roger de Rabutin, comte de Bussy, (1618-1693), lieutenant-général des armées du roi Louis XIV, philosophe et écrivain pam-

phlétaire, satirique et libertin, membre de l'Académie française, soit la 3^{ème} génération à habiter en ces lieux. L'aile droite de la magnifique façade au décor à l'italienne, est actuellement en rénovation ».





Le château, labellisé *Maisons des Illustres*, est construit dans un parc de 34 hectares et présente sur les hauteurs une forêt d'une dizaine d'hectares. Le jardin à la française, attribué au paysagiste André Le Nôtre, est restauré au XVIIIème siècle avec fontaines, parterres, buis, statues, rosiers anciens, glacière, charmille. Le parc, labellisé *Jardin Remarquable*, s'inscrit dans le cadre d'une gestion éco-responsable : respect de la biodiversité, désherbage manuel, utilisation de produits bio...

Impressionnante correspondance

Issu d'une dynastie très implantée en Bourgogne, Roger de Bussy-Rabutin descend d'une sainte : sa grand'mère, Jeanne de Chantal. François-Xavier Verger évoque la forte connexion entre Voltaire et Roger de Bussy-Rabutin : « Non pas en direct puisque Bussy meurt un an avant la nais-

sance de Voltaire, mais par la génération d'après. Voltaire se crée lui même en tant qu'homme de lettres grâce au soutien du grand prieur de l'Ordre de Malte qui tient une cour à Paris, cour fréquentée par l'abbé de Bussy-Rabutin, le fils cadet de Roger ».

Le jeune Voltaire apprécie particulièrement l'abbé de Bussy et lui écrit un certain nombre de lettres jusqu'à l'élection de l'abbé à l'Académie française.

Première lettre écrite depuis Sully (1716) – par le poète Voltaire qui prend le frais entre deux séjours à la Bastille : « Non, nous ne sommes point tous deux aussi méchants qu'on le publie; Et nous ne sommes, quoi qu'on dise, que de simples voluptueux, contents de couler notre vie au sein des Grâces et des Jeux. Et si dans

quelque douce orgie votre prose et ma poésie contre les discours ennuyeux ont fait quelque plaisanterie, cette innocente raillerie dans ces repas dignes des dieux jette une pointe d'ambrosie ».

Autre lettre quelques jours après à l'abbé de Chaulieu - poète libertin français (1639-1720): « Monsieur vous avez beau vous défendre d'être mon maître, vous le serez quoique vous disiez. Je sens trop le besoin que j'ai de vos conseils; d'ailleurs les maîtres ont toujours aimé leurs disciples, et ce n'est pas là une des moindres raisons qui m'engagent à être le vôtre. Je sens qu'on ne peut guère réussir dans les grands ouvrages sans un peu de conseils et beaucoup de docilité. (...). Malgré le penchant de mon coeur, à vos conseils je m'abandonne. Quoi, je vais devenir flatteur ! et c'est Chaulieu qui me l'ordonne ! »

Talent et génie de trois grands épistoliers

Marie de Rabutin-Chantal et Roger de Bussy-Rabutin sont doublement cousins. Le comte est le cousin issu de germain de Celse-Benigne de Rabutin-Chantal, père de Mme de Sévigné (1626-1696).

En 1726, paraît une édition des lettres de Madame de Sévigné, élaborée par l'abbé de Bussy qui l'a donnée à relire à un ami. Cette édition est reniée par la famille. Les lettres seront publiées progressivement par la suite. « Il est fort possible que Voltaire, qui fréquentait les personnes ayant accès aux textes ait effectué le classement des lettres, leur chronologie... On peut supposer qu'il a eu le manuscrit en main », commente François-Xavier Verger. Mme de Sévigné, Bussy-Rabutin et Voltaire sont les trois grands auteurs de lettres de la littérature française.





Au fil de sa vie, Roger devient l'aîné des Rabutin. A 15 ans, il se voit offrir une charge de lieutenant par son père. Il participera à la guerre contre les protestants, à la conquête de la Franche-Comté, prendra part aux combats dans les Flandres, en Espagne...

Carrière remarquable

Lieutenant général du roi, il acquiert progressivement les plus hauts grades de l'armée française. Troisième officier de l'organigramme militaire français, il est – avec Turenne et Louvois – l'un des plus grands militaires de son temps.

Dans sa jeunesse, ce galant homme part à la conquête d'autres forteresses et développe son

goût pour les belles dames, s'occupant assez peu de sa propre épouse. Il les distrait par son esprit mais parfois s'égare, ce qui lui vaut d'être embastillé à plusieurs reprises.

Il commet un ouvrage destiné à n'être pas divulgué : *L'Histoire amoureuse des Gaules*, parodie des mœurs de la cour, de la vie amoureuse hors des liens du mariage de certains dignitaires de la cour. Imprimé, l'ouvrage paraît. Même s'il leur attribue des noms différents, les courtisans ne manquent pas de se reconnaître...

Le roi le condamne à la Bastille et lui demande de ne plus reparaitre à la cour. Autorisé à séjourner sur ses terres, – il sera condamné

à l'exil pendant 16 ans – il réorganise ses finances et occupe ses loisirs forcés à l'embellissement de sa demeure. Les murs du château expriment en 300 portraits et devises, sa passion pour la guerre, la littérature, la galanterie...

La visite des appartements fait découvrir plus de 200 peintures du XVII^{ème} siècle rassemblées par Roger de Bussy-Rabutin.

La salle des devises

Elle est ornée de peintures de 18 résidences royales françaises – Versailles, St Germain-en-Laye, Chambord, Saint-Cloud... – soulignées de devises et d'aphorismes en latin, comme la représentation d'un escargot « Je me referme en moi-même », d'un oignon « Qui me mordra pleurera », ou d'un roseau « Je plie et ne romps pas ». Difficile de ne pas y voir des allusions à Bussy lui-même et à sa situation d'exilé. Le décor énigmatique créé par les devises reflète la personnalité de Bussy. Homme banni et oublié de sa maîtresse, le por-



trait de Madame de Montglas, femme aimée qui l'a abandonné, est placé sur le plateau d'une balance avec une devise exprimant son désapointement : *Plus légère que le vent.*





La salle des hommes de guerre

Dans cette grande antichambre, le comte de Bussy-Rabutin, désireux de communiquer son intérêt pour l'histoire des armes, est utilisée pour présenter les grands hommes de tous les temps, au service du roi de France ou ses ennemis, soigneusement choisis par le maître des lieux.

Il s'agit d'une collection remarquable que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Le comte de Bussy Rabutin s'est représenté au milieu de ses pairs : 65 portraits de personnalités militaires françaises et étrangères : Du Guesclin, Bayard, les compagnons de Jeanne d'Arc...

Certains portraits seront placés hors de vue du portrait de Bussy en lieutenant général du roi, tel

celui de Turenne (portrait ci-dessus, à droite). Bussy estimait en effet que Turenne, malgré ses faits d'armes, était la cause de sa non-nomination en tant que maréchal.

Quelques toiles - toutes authentiques - s'ouvrent et laissent paraître une deuxième peinture constituant un décor à devise (visuel ci-dessous, à gauche).

La galerie des rois

Ici est présentée une collection de trente tableaux représentant des rois de France, des ducs de Bourgogne. Bussy écrivait à la comtesse du Bouchet : « J'ai une galerie où sont tous les portraits de tous les rois de la dernière race, depuis Hugues Capet



Monogrammes du comte et de la marquise de Montglas

jusqu'au roi et sous chacun, un écriteau qui apprend tout ce qu'il faut savoir de leurs actions ».

Le bureau de Bussy-Rabutin

Bussy-Rabutin est entré à l'Académie en raison de son esprit et des traductions d'un grand nombre de poésies grecques et

latines. Il avait instauré un jeu de salon : les participants devaient de sujets divers, la galanterie étant alors un sujet capital. Il fallait répondre à des questions par un trait d'esprit en vers. 160 questions-maximes d'amour... Est-ce que le mari doit prendre ombrage de l'amant de sa femme? Bussy-Rabutin répond que non seulement il ne doit pas en prendre ombrage mais apprécier particulièrement l'amant de sa femme, car il la rend précieuse aux yeux de tous. Et de le démontrer en 4 vers...

Correspondance entre Bussy-Rabutin et Mme de Sévigné

En 1694 les enfants ouvrent son bureau et trouvent les lettres que

Bussy avait reçues. Ils ont compris qu'il fallait publier. En 1697, les enfants de Bussy publient *Les Lettres de messire Roger de Rabutin, comte de Bussy*, en quatre volumes. Les deux premiers sont consacrés aux lettres de Bussy à sa cousine et aux 109 courtes réponses de celle-ci. On découvre l'écriture magnifique de Mme de Sévigné. Louis XIV et une partie de la cour savaient qu'elle avait une plume remarquable.

Le comte a produit une très importante correspondance avec ses amis et notamment avec sa cousine Madame de Sévigné dont il découvre le talent littéraire et avec laquelle il partage le plaisir de l'écriture. Elle inventera le mot « rabutinage ».



François-Xavier Vergé : « Progressivement, on a les lettres de Bussy. En 1700-1712, à peine les mémoires publiées, la famille a préparé une nouvelle édition de lettres de Bussy-Rabutin. Les réponses de M^{me} de Sévigné au comte de Bussy et les réponses du comte à M^{me} de Sévigné. On voit de l'intérieur comment la grande aristocratie vivait la Fronde. Bussy-Rabutin assiège Paris avec l'Armée royale. Mme de Sévigné est dans Paris et ils arrivent à s'écrire ».

Lettre de Roger de Bussy-Rabutin à Mme la comtesse de Fiesse, en mai 1667, et qui fait état de son bel esprit : « Je sais bien Madame la comtesse qu'il serait ridicule d'attendre une grande régularité de votre part; qu'il vous faut prendre sur ce pied-là et même que vous pouvez avoir des affaires qui ne vous laissent guère de loisir; mais il y a raison partout: deux lignes sont bientôt écrites et il ne faut pas trois mois pour cela. Cependant il y en a plus que je n'ai reçu le moindre souvenir de vous.

Je vous ai écrit deux fois pendant ce temps-là, et je vous aurais écrit bien davantage si je n'avois appréhendé de vous importuner. Il ne manquoit plus que votre oubli pour être traité sur le chapitre de l'amitié comme je l'ai été sur celui de l'amour. Je vous assure, quoique je sois un peu glorieux, que cela m'a touché vivement, et je vous en ferois plus de reproches si je n'avois tant de raisons de vous en faire. Mais il faut que je sois bien pressé pour ne garder pas toujours avec mes bons amis toute l'honnêteté imaginable ».

La chambre de Bussy-Rabutin

Malgré ses nombreux réaménagements au cours des siècles, cette chambre permet de découvrir les visages des femmes entourant le comte de Bussy et des maîtresses des rois de France. Tableaux agrémentés de quelques notices.

Autour du lit, 25 portraits de dames de la cour de Louis XIV, de maîtresses royales, remarqua-



bles par leur beauté. Agnès Sorel, Diane de Poitiers, les favorites de François Ier, Ninon de Lenclos, Madame de Maintenon accompagnaient les songes du comte. La plus belle femme de France, M^{me} de Sévigné, louée pour son intelligence et sa finesse rare, y est présente. A ses côtés, la plus belle fille de France, Françoise de Grignan, fille de la célèbre épistolière (visuel ci-dessous).

Un cousin, sinon une belle cousine, peut être la cause de bien des « picoteries ». Ce terme est utilisé par Bussy lui-même dans sa

La Dame de Monsoreau...

Une parenthèse : Roger de Rabutin, comte de Bussy, brave, lettré, spirituel, mais également méconnu, ressemble à ce Bussy d'Amboise dont Alexandre Dumas chanta la gloire dans *La Dame de Monsoreau*. Ce roman historique, publié en 1846 qui fait suite à *La Reine Margot* et précède *Les Quarante-cinq*, présente Louis de Bussy d'Amboise, qui figure parmi les gentils-

hommes du duc d'Anjou et qui, s'étant précédemment illustré par sa sauvagerie lors du massacre de la Saint-Barthélemy, a été nommé gouverneur du duché d'Anjou.

Dumas a beaucoup idéalisé Bussy, retenant de ce personnage sa bravoure et sa rage d'en découdre, lui attribuant aussi une finesse et une bonne connaissance de la littérature.

lettre à Mme de Sévigné du 1er février 1671.

Une généalogie, maintenant disparue, était alors peinte sur un mur de la galerie d'apparat. Il en fait état à Mme de Sévigné : « Dans notre généalogie que j'ai fait mettre au bout de ma galerie de Bussy, voici ce qui est écrit pour vous : " Marie de Rabutin, une des plus jolies filles de France, épousa Henri de Sévigné, gentilhomme de Bretagne, ce qui fut une bonne fortune pour lui, à cause du bien et de la personne de la damoiselle " ».

Salon de la Tour Dorée

Au fond de la chambre, une porte s'ouvre sur l'un des joyaux du château, le cabinet de la Tour Dorée, inspiré de l'ancien salon des Dames de Versailles. Le plafond est une véritable œuvre d'art.

Quatorze portraits de grands personnages de la cour sont exposés, parmi lesquels : le cardinal de Richelieu, Louis XIII, le cardinal Mazarin, Louis XIV, Philippe 1er d'Orléans, Anne d'Autriche, Marie-Thérèse d'Autriche et des membres de la famille des





Condé. Chacun est accompagné d'une description caustique dont la verve et le double sens ne laissent pas de doute sur les pensées de leur auteur. Inscriptions qui faisaient hésiter les belles dames à envoyer leur portrait pour enrichir la collection de Bussy !

En bonne place, Bussy-Rabutin, "mestre de camp de la cavalerie légère", représenté en empereur romain, le drapé savant, l'armure discrète, est entouré de ses maîtresses et amies qui lui ont donné leurs portraits.

Sous chacun d'eux, le libertin et homme de lettres a ajouté un commentaire de son cru...



A sa gauche, sa maîtresse, la marquise de Montglas, laquelle a droit à ce commentaire : "Isabelle Cécile Hurault de

Cheverny, marquise de Montglas qui par la conjoncture de son inconstance a remis en honneur la matrone d'Ephèse".

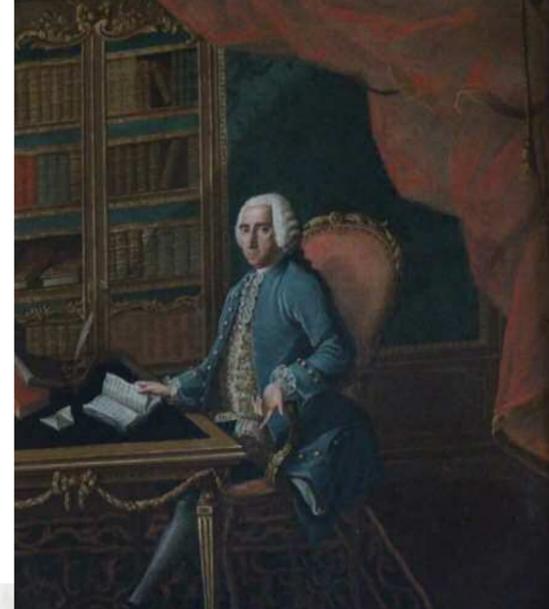
Ce conte licencieux inséré dans le Satyricon de Pétrone narre l'histoire d'une jeune veuve qui succombe finalement, malgré sa

période de deuil, à la tentation de la chair et qui va jusqu'à sacrifier le corps de son époux pour sauver son amant...

La partie basse de la pièce comporte des panneaux représentant des scènes de la mythologie : Pygmalion enlaçant sa statue : "Tout le monde en amour est tous les jours duppé. Les femmes nous en font accroire. Si vous voulés aimer et n'estre point trompé Aimés une femme d'yvoire."

L'enlèvement d'Europe : "Les femmes font mille façons. Pour duper les pauvres garçons Les garçons feignent mille flames. Pour attraper les pauvres femmes."





Résurrection du domaine

Le bâtiment fut sauvé de la ruine dans les années 1830 par le comte Jean-Baptiste-César de Sarcus (1778-1875), capitaine de cavalerie de Louis XVIII, qui y résida et fit restaurer toute l'œuvre de Roger de Rabutin. Il publia une précieuse monographie du monument en 1854.

L'édifice, racheté par l'État en 1929, est l'objet de multiples campagnes de restauration. Géré depuis par le Centre des monuments nationaux, le château a bénéficié, dans le cadre du Loto du patrimoine, d'une enveloppe de 200 000 euros pour la rénovation d'une partie de l'édifice. Dans l'aile l'ouest se situent les

dépendances "Roger de Rabutin", restaurées au XIX^{ème} siècle. Dans l'aile "Sarcus", à l'est, l'antichambre, tapissée de lés de damas alternés rouge et or, est meublée de sièges d'époque Régence et de deux cabinets de poirier noircis façon ébène.

Parmi les portraits, on remarque celui de Buffon dans son cabinet de travail (*Visuel ci-dessus*). Dans la bibliothèque, de précieux ouvrages de Roger de Bussy-Rabutin, une édition de L'Henriade de Voltaire, appartenant au comte de Sarcus, le Dictionnaire historique et critique de Pierre Bayle, philosophe, écrivain et lexicographe français, qui se trouvait dans la bibliothèque de Voltaire...

Deux précieux témoignages

En juin 2019, Henri Vincent, fondateur de la Société des amis de Bussy-Rabutin a fait don à la bibliothèque multimedia d'Autun d'un manuscrit rare du XVI^{ème} siècle émanant du comte Roger de Bussy-Rabutin. Ce manuscrit de deux pages, rédigé en 1673, est constitué d'une série de lettres recopiées avec des commentaires dont les deux principaux sujets sont un échange avec le comte de Limoges, combattant les Hollandais en Manche aux côtés des Anglais, ainsi que les suites de la permission que le Roi a conféré au comte de venir à Paris. Deux importants témoignages de la vie tumultueuse de Roger de Bussy-Rabutin.

Bussy mourut en 1693 à Autun où il fut enterré dans l'église Notre-Dame, aujourd'hui disparue, aux côtés du Chancelier Rolin.

Vente aux enchères

Au terme de la visite, François-Xavier Vergé fait part de la vente récente d'un buste de Henri IV sculptée par François-Marie Rosset (1743-1824) qui a connu une certaine renommée pour ses divers bustes de Voltaire. « Pourquoi Rosset aurait-il sculpté le buste de Henri IV ? Certainement pour faire plaisir à Voltaire... J'ai réussi à obtenir quelques mécénats, mais l'estimation était largement supérieure à ce que j'ai pu récupérer. La vente a eu lieu et le bien n'a pas été vendu,

ce que j'ignorais. Quelqu'un est donc allé voir le commissaire-priseur prêt à faire une proposition hors-vente et a acquis le buste pour la somme de 22'000 euros. J'ai un mécénat de 10'000 euros et je cherche à racheter cette œuvre... ».

Car l'idée de l'administrateur du château de Voltaire et du château de Bussy-Rabutin, est de constituer au sein du château de Ferney-Voltaire une salle dédiée à l'Henriade : « Nous conservons le tirage des gravures de L'Henriade éditées à l'époque de Voltaire, provenant de la collection de Lucien Choudin. Et un buste de Henri IV... Pourquoi pas celui de Rosset ? ».

